



LETTRES LIBRES

Sébastien Fontenelle

# LES EMPOISONNEURS

ANTISÉMITISME, ISLAMOPHOBIE,  
XÉNOPHOBIE



LUX



## **LES EMPOISONNEURS**



**Sébastien Fontenelle**

# **LES EMPOISONNEURS**

**ANTISÉMITISME, ISLAMOPHOBIE,  
XÉNOPHOBIE**



© Lux Éditeur, 2020  
www.luxediteur.com

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2020  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-89596-348-6  
ISBN (epub) : 978-2-89596-349-3  
ISBN (pdf) : 978-2-89596-995-2

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
pour nos activités d'édition.

*Qui ne dit mot consent.*





## Altérophobies

**E**N 1937, LES ÉDITIONS DENOËL publient à Paris un pamphlet antisémite : *Bagatelles pour un massacre*. Son auteur, qui a fait pour le rédiger nombre d'emprunts à des brochures pronazies de l'époque, est Louis-Ferdinand Céline. Il ne s'agit pas, explique Philippe Roussin, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de « textes relevant d'un discours essentiellement littéraire » : ils « ont été pensés comme des actes [...] où l'idéologie et le politique meurtrier viennent annuler de fait tout jugement littéraire sur l'œuvre »<sup>1</sup>.

Pourtant : l'ouvrage est mieux accueilli encore que ne l'avait été, cinq ans plus tôt, *Voyage au bout de la nuit*, qui avait valu à Céline – après que le Goncourt lui avait échappé – le prix Renaudot.

« Sur la soixantaine d'articles » qui sont alors « consacrés à *Bagatelles pour un massacre* », raconte

---

<sup>1</sup> Philippe Roussin, « Que signifie republier les pamphlets antisémites de Céline en 2019 ? », *Vacarmes*, vol. 86, n° 1, 2019. Sauf mention contraire, les citations mentionnées dans ce chapitre sont reprises de ce passionnant article.

Philippe Roussin, « moins d'une dizaine » seulement prennent position « nettement contre son contenu » – et ils sont publiés dans des quotidiens à faible tirage. Les « grands hebdomadaires », au contraire, rivalisent d'enthousiasme – à l'image du *Canard enchaîné*, qui acclame dans ce bréviaire de la haine « un chef-d'œuvre » où son journaliste Jules Rivet découvre, extatique, « de la belle haine, bien nette, bien propre, de la bonne violence à manches relevées, à bras raccourcis, du pavé levé à plein biceps » par « un homme libre qui gueule, magnifiquement ».

Les revues ne sont pas en reste : *Les Cahiers du Sud* affirment qu'« il y aurait une évidente manifestation d'imbécillité dans le fait de contester à *Bagatelles pour un massacre* le titre de chef-d'œuvre sous prétexte que son auteur traite les Juifs de *youtres*<sup>2</sup> », et l'écrivain Marcel Arland, prix Goncourt 1929, se félicite au mois de février 1938, dans la prestigieuse *Nouvelle Revue française (NRF)* des éditions Gallimard, après avoir préalablement précisé que « c'est d'abord au Juif lui-même, dans sa race précise, dans ses traits distinctifs que s'en prend Céline », que « de tels réquisitoires s'élèvent, même confus, même brouillons, même faux sur la moitié des points ». Puis de conclure : « Il ne fait pas de doute que c'est aux instants où il est directement

---

2 Cité par Philippe Roussin, « La voix d'injures dans les pamphlets de Céline », *Ethnologie française*, vol. 22, n° 3, 1992.

ému et réagit à son gré, sans souci de fiction ni de composition, que Céline donne le meilleur de son œuvre. »

Deux mois plus tard, en avril 1938 donc, André Gide soutient, dans la même *NRF*, que « la juiverie » n'est pour Céline « qu'un prétexte [...] qui permet le plus intempérant laisser-aller de plume » et qu'il « n'est jamais aussi meilleur que lorsqu'il est le moins mesuré ».

Philippe Roussin y insiste : les thuriféraires de Céline, arbitres des élégances littéraires de l'époque, qui jusqu'alors n'avaient pas « accordé la moindre valeur littéraire et artistique » à sa production livresque, s'attachent soudain « à mettre en avant la qualité de la langue, les qualités de style d'un écrivain dont ils avaient, auparavant, éreinté les romans au nom du bon goût et de l'esthétique ». En d'autres termes, c'est lorsqu'il passe du roman à la confection d'un pamphlet antisémite que Céline est enfin admis « dans la grande famille et dans le giron de la littérature nationale » : cela, selon l'heureuse formule de Philippe Roussin, « informe suffisamment sur l'antisémitisme présent dans la culture littéraire de l'époque ».

Il y a presque cent ans, les pires horreurs pouvaient donc être dites ou écrites sous le couvert protecteur de la prétendue grande culture française.

Un siècle plus tard, qu'en est-il ?

Des propagandistes réactionnaires excitent ou entretiennent dans l'opinion publique des colères identitaires et des passions altérophobes. Les principales

victimes de leur brutalité verbale sont « les migrants », presque toujours présentés comme des adeptes de l'islam, et, plus encore, « les musulmans ». Ce dénigrement n'est pas inédit : il rappelle évidemment les campagnes nationalistes qui, dans les premières décennies du siècle précédent, vilipendaient « les étrangers » et « les Juifs ».

Parce que c'est dans ses rangs que se trouvent encore quelques foyers de résistance à leur férocité, ces idéologues s'en prennent aussi à la gauche antiraciste : de la même façon que les droites d'antan vitupéraient contre le « judéo-bolchevisme », eux fustigent ce qu'ils appellent l'« islamo-gauchisme ».

Ces imprécateurs au vrai peu nombreux, mais très présents dans la presse et les médias dominants, sont connus<sup>3</sup>. Leurs opinions le sont aussi, et font régulièrement l'objet de réfutations – qui ne bénéficient pas de la même promotion médiatique. Les procédés auxquels ils ont recours pour mieux verrouiller leur emprise sur le débat public sont notoires : on sait, par exemple, qu'ils aiment à se présenter comme des anticonformistes

---

<sup>3</sup> J'ai déjà consacré à ces tristes personnages plusieurs livres, dans lesquels j'ai repris certains des éléments réunis dans le présent ouvrage : *La position du penseur couché. Petites philosophies du sarkozysme*, Montreuil, Libertalia, 2007 ; *Les briseurs de tabous. Intellectuels et journalistes « anticonformistes » au service de l'ordre dominant*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2012 ; Sébastien Fontenelle et al. (dir.), *Les éditeurs 2. Le cauchemar continue...*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2018.

alors qu'ils sont au service de la pensée dominante, et à se poser en victimes d'une prétendue « tyrannie de la bien-pensance » alors qu'ils passent leur temps à invectiver quiconque défend d'autres avis que les leurs. Mais certains aspects – et certains effets – de leur sinistre affairement restent méconnus, ou trop négligés. Comme celui-ci, par exemple : pour mieux les disqualifier, ils passent leur temps à suggérer que les migrants et les musulmans seraient antisémites. C'est commode : cela leur permet de stigmatiser ces deux populations en se dédouanant de tout soupçon de racisme.

Mais ces mêmes accusateurs font parfois preuve d'étonnantes complaisances : lorsqu'ils se trouvent confrontés, dans leurs alentours culturels et idéologiques, à des considérations équivoques – ou plus nettement problématiques – sur les Juifs ou sur « l'histoire de la Seconde Guerre mondiale », il arrive ainsi qu'ils fassent preuve de beaucoup d'indulgence. Voire : qu'ils cherchent (et trouvent) à leurs auteurs des circonstances atténuantes.

Pour le vérifier, il faut remonter le temps, jusqu'au tout début des années 2000.



## **Renaud Camus et « les collaborateurs juifs du *Panorama* de France Culture »**

**A**U MOIS D'AVRIL 2000, les éditions Fayard publient un livre dont l'auteur, Renaud Camus, écrit notamment que « les collaborateurs juifs du *Panorama* de France Culture » – dont il ne précise pas comment il les a identifiés comme Juifs – « exagèrent un peu tout de même », car, détaille-t-il, « d'une part ils sont à peu près quatre sur cinq à chaque émission, ou quatre sur six ou cinq sur sept, ce qui, sur un poste national ou presque officiel, constitue une nette sur-représentation d'un groupe ethnique ou religieux donné »<sup>1</sup>. Et « d'autre part, ils font en sorte qu'une émission par semaine au moins soit consacrée à la culture juive, à la religion juive, à des écrivains juifs,

---

1 Renaud Camus, *La campagne de France. Journal 1994*, Paris, Fayard, 2000.

à l'État d'Israël et à sa politique, à la vie des Juifs en France et de par le monde, aujourd'hui ou à travers les siècles ». Puis d'insister : « Je trouve que la race [sic] juive a apporté à l'humanité une des contributions spirituelles, intellectuelles et artistiques parmi les plus hautes qui soient. Mais non, non et non, je ne trouve pas convenable qu'une discussion préparée, annoncée, officielle en somme, à propos de "l'intégration dans notre pays", sur une radio de service public, au cours d'une émission de caractère général, se déroule presque exclusivement entre journalistes et intellectuels juifs ou d'origine juive. »

Renaud Camus – conscient, peut-être, qu'une telle prose pourrait faire sourciller – explique aussi, dans ce même ouvrage, « en quoi » il n'est « pas antisémite », et produit notamment, pour mieux prouver cette assertion, l'argument suivant, qu'il faut garder à l'esprit, car il le nuancera quelques années plus tard, comme nous le verrons : « Les persécutions nazies me semblent constituer le crime collectif le plus abominable de l'histoire de l'humanité. »

Peine perdue : ses considérations, qui renvoient de fait au stéréotype antisémite selon lequel les Juifs auraient trop de pouvoir dans les médias, soulèvent une vive émotion – Laure Adler, alors directrice de France Culture, estime ainsi qu'elles « incitent à la haine raciale ».

Mais Camus trouve aussi quelques ardents défenseurs. L'essayiste Alain Finkielkraut, par exemple, qui



le tient pour un écrivain «singulier et rare» – ainsi que, nous le verrons, pour un très cher «ami» –, se précipite à son secours: de son point de vue, Camus, lorsqu'il déplore que les «collaborateurs juifs» d'une émission diffusée par un «poste national» soient trop nombreux, «fait» simplement «le pari dangereux mais légitime de s'interroger, la plume à la main, sur lui-même comme sur le monde, sans précaution ni censure». Il n'est donc pas antisémite, mais audacieux, et courageux. Par conséquent, les commentateurs qui le soupçonnent d'être «raciste» sont «excités de combattre» une «peste brune» qui, selon Finkelkraut, n'existe guère que dans leur imagination. L'essayiste en est convaincu: «Ceux qui [...] ont cru faire acte de résistance en dénonçant dans la prose de Renaud Camus le rugissement de la bête immonde» ont en réalité combattu «un racisme largement imaginaire».

«Largement», vraiment? C'est à dire: pas complètement?



## **Oriana Fallaci, journaliste « de bon goût »**

**E**N 2002, LES ÉDITIONS PLON publient à Paris la traduction d'un pamphlet raciste, *La rage et l'orgueil*, écrit par la journaliste et essayiste italienne Oriana Fallaci. Celle-ci considère notamment que « tous les musulmans » sont « des terroristes potentiels », que « les immigrés » sont « l'avant-garde d'une invasion », et que « la guerre et la fermeture des frontières » représentent « dès lors les seules solutions à ce conflit séculaire entre civilisation et barbarie »<sup>1</sup>. Elle écrit aussi que « les fils d'Allah se multiplient comme des rats », et qu'« il y a quelque chose, dans les hommes arabes, qui dégoûte les femmes de bon goût ».

Ce brûlot puise donc dans le même répertoire que le nazisme, dont la propagande antisémite animalisait les Juifs. L'hebdomadaire *Le Point* célèbre pourtant sa publication, et mobilise, pour en faire la promotion,

---

1 Bruno Cousin et Tommaso Vitale, « Les intellectuels italiens et l'islamophobie », *Contretemps*, 2 février 2012.

d'éminentes personnalités, dont l'essayiste Alain Finkielkraut – encore lui. Certes, concède-t-il : l'autrice « écrit avec des Pataugas ». Sous-entendu : la forme, dans sa prose, pourrait être affinée. Mais quant au fond, il est globalement satisfaisant : Fallaci, explique Finkielkraut, « s'efforce de regarder la réalité en face ». Quel courage...

En 2004, un nouveau pamphlet de la même journaliste, qui le présente comme la suite de celui qui a tant enthousiasmé *Le Point* et Alain Finkielkraut, est publié en France par les éditions du Rocher. Elle y livre un vibrant plaidoyer pour deux hommes d'âge mûr, victimes de ce qu'elle appelle la « nouvelle Inquisition » antiraciste. Qui sont ces deux persécutés ?

L'un d'eux, écrit-elle, est l'« historien suisse Gaston-Armand Amaudruz, octogénaire, qui publiait un petit mensuel révisionniste [...], et qui fut condamné à cause de cela, le 10 avril 2000, par le Tribunal de Lausanne, à un an de prison et à une lourde amende », et l'autre, l'« historien français Robert Faurisson, révisionniste aussi, qui fut poursuivi en justice à son insu, le 15 juin 2001, et condamné à un mois de prison, [...] malgré son âge avancé ».

Plus exactement – il faut l'explicitier, car Oriana Fallaci se garde bien de le mentionner : Gaston-Armand Amaudruz a été l'un des cinq membres fondateurs, en 1951, d'une organisation néonazie au sein de laquelle il a exercé des responsabilités jusqu'à la fin de sa vie. Il

François Morin, *L'kydre mondiale*  
François Morin, *La grande saignée*  
Jean-François Nadeau, *Les radicaux libres*  
Jean-François Nadeau, *Un peu de sang avant la guerre*  
Gabriel Nadeau-Dubois, *Lettre d'un député inquiet à un premier ministre qui devrait l'être*  
Dominique Payette, *Les brutes et la punaise*  
Lise Payette, *Le mal du pays*  
Jean-Marc Piotte et Pierre Vadeboncoeur, *Une amitié improbable*  
Julia Posca, *Le manifeste des parvenus*  
Jacques Rancière, *Moments politiques*  
Gwenola Ricordeau, *Pour elles toutes*  
Anne-Cécile Robert, *La stratégie de l'émotion*  
Simon Tremblay-Pepin, *Illusions*  
Alain Vadeboncoeur, *Privé de soins*  
Pierre Vadeboncoeur, *La dictature internationale*  
Pierre Vadeboncoeur, *Les grands imbéciles*  
Pierre Vadeboncoeur, *L'injustice en armes*  
Pierre Vadeboncoeur, *La justice en tant que projectile*  
Christian Vanasse (dir.), *Jusqu'ici tout va bien*



CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN JUIN  
2020 SUR LES PRESSES L'IMPRIMERIE  
GAUVIN POUR LE COMPTE DE  
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE  
D'UN CHIEN D'OR DE LÉGENDE  
DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

La mise en page  
est de Jolin MASSON

La révision du texte  
est de Robert LALIBERTÉ

Lux Éditeur  
C.P. 60191  
Montréal, Qc H2J 4E1

Diffusion et distribution  
Au Canada: Flammarion  
En Europe: Harmonia Mundi

Imprimé au Québec  
sur papier recyclé 100 % postconsommation



Quotidiennement, des agitateurs prennent d'assaut les tribunes pour attiser colères identitaires et passions xénophobes. Leur brutalité verbale, qui vise principalement les « migrants » et les « musulmans », rappelle la violence de ceux qui, dans la première moitié du siècle précédent, vilipendaient les « métèques » et les « juifs ». De la même façon que les droites d'antan vitupéraient contre le « judéo-bolchevisme », leurs épigones fustigent l'« islamo-gauchisme », qu'ils associent à l'antisémitisme.

Or ces mêmes accusateurs font parfois preuve d'une étonnante complaisance lorsqu'ils se trouvent confrontés, dans leurs alentours culturels et idéologiques, à des considérations pour le moins équivoques sur les juifs ou sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Soudain ils deviennent magnanimes et peuvent même trouver à leurs auteurs des circonstances atténuantes. Et ainsi se perpétue l'abject.

*Sébastien Fontenelle est journaliste et chroniqueur à Politis. Il est notamment l'auteur de Les briseurs de tabous (La Découverte, 2012) et Les éditocrates 2 : le cauchemar continue (en collaboration, La Découverte, 2018).*